

Addict'O Normand

Nouveaux comportements

Edito

Avec ce deuxième bulletin, Addict'O Normand poursuit l'exploration des facettes toujours plus diversifiées des addictions de notre temps. Observer, analyser comprendre les pratiques est une ardente nécessité pour tous les intervenants du champ des addictions... et leurs alliés. Le Slam peut paraître éloigné de notre quotidien. Les pratiques de prévention qui s'inventent au cœur de l'Éducation nationale viennent nous interroger sur l'amont des addictions problématiques auxquelles nous sommes confrontés. Mais ces pratiques, et les articles qui leur sont consacrés, nous obligent à penser autrement le sens de ces conduites, à inventer – avec les usagers - de nouvelles approches de la prévention, de l'intervention précoce, de la réduction des risques et des soins. Ce numéro arrive en septembre ! C'est la rentrée et les activités du réseau Addict'O Normand prennent leur essor ; vous serez régulièrement tenus informés.

Patrick FOUILLAND, Président d'Addict'O Normand

Vers une génération net responsable

Le GAPASE (équipe mobile de sécurité) de l'académie de Rouen sensibilise et accompagne les jeunes à une bonne utilisation des technologies de l'information et de la communication.

Outil formidable pour les uns, œil inquisiteur de Big Brother pour d'autres, internet a largement envahi toutes les couches sociales de notre société. Grâce à des outils de publication à la portée de n'importe quel novice, ce sont les jeunes qui se sont largement emparés de la toile. Ils sont même devenus la cible prioritaire des réseaux sociaux que nos adolescents nourrissent avidement de photos, vidéos, commentaires.

Conseiller sécurité du Recteur de l'académie de Rouen, Tony Derebergue coordonne l'équipe du GAPASE (Groupe Académique de Prévention et d'Appui à la Sécurisation des Établissements, l'appellation académique des Équipes Mobiles de sécurité). Cette équipe composée de 15 agents répartis sur l'ensemble de l'académie effectue des actions de prévention dans les établissements sur différents thèmes dont les incivilités et violences en milieu scolaire, le harcèlement et le cyber-harcèlement ainsi que les risques liés aux nouvelles technologies. Côté au quotidien les « digital natives » (les jeunes nés avec internet et des équipements informatiques performants), ces agents sont

Suite page 2

Du shoot au slam...

L'objectif de cet article est de sensibiliser les soignants au phénomène du « slam », une pratique relativement récente observée dans certains sous groupes de la communauté homosexuelle masculine festive.

Dans le contexte social actuel, avec les événements récents ayant concernés la population gay en France autour de la réforme sur le mariage, la difficulté de cet article est d'arriver à mettre en lumière ce phénomène et de le décrire dans un cadre scientifique objectif et neutre, en restant prudents à ne pas stigmatiser davantage une population encore souvent marginalisée.

La consommation de substances associée à la sexualité est devenue habituelle et banalisée dans certains groupes gay comme pourrait en témoigner la légalisation récente des poppers ou l'utilisation fréquente de traitement comme le Viagra*, voire le GHB,... souvent en association, dans des buts divers.

Le « slam » croise le champ de la sexualité et de la consommation de substances psychoactives, dans son rapport récent AIDS propose de le définir comme « l'injection intraveineuse de produits de type psychostimulants (essentiellement des dérivés de cathinones) dans un contexte sexuel ».

Le Slam est utilisé dans un cadre festif pour intensifier le désir et le plaisir sexuel ; améliorant ainsi les performances sexuelles et pouvant rendre agréable des pratiques pour

Suite page 3

Vers une génération net responsable (suite)

chaque jour confrontés aux problèmes que pose la mise en ligne de certains contenus sur la toile. Ils remarquent, à travers le libre dialogue qui s'engage avec les élèves lors des actions de prévention et au travers des veilles (lectures d'articles, d'études,...), que même si la majorité des élèves ont un usage responsable d'internet, certaines pratiques peuvent les mettre en danger. Avec 1,11 milliard d'utilisateurs actifs dans le monde dont 26 millions en France, Facebook est le 1er site web consulté par les adolescents, suivi de Twitter (dont le nombre d'inscrits augmente fortement) et de Skype (qui vient d'absorber le mythique MSN). Considéré comme le couteau suisse du web, puisqu'il est possible de tout y faire (agenda, réseau privé et professionnel, révisions,...), Facebook est la 1ère porte d'entrée des adolescents sur le web. « Nous sommes confrontés à un public de plus en plus jeune, remarque Tony Derebergue. Même si Facebook est interdit au moins de 13 ans, beaucoup n'hésitent pas à mentir sur leur âge pour contourner les conditions d'accès au site ». Ainsi, nos enfants le consultent plusieurs dizaines de fois en une journée, grâce à la mobilité de l'internet (téléphones, tablettes...), de jour comme de nuit, avec des risques sur la santé puisque le temps de connexion sur les réseaux sociaux se fait souvent au détriment du sommeil(1). Consommateurs avides, les ados sont également des photographes acharnés. Parmi les 350 millions de photos publiées par jour, la majorité est mise en ligne par eux « L'image est très importante pour eux, souligne Tony Derebergue. Plus ils se montrent sur les réseaux sociaux, plus ils espèrent être populaires et reconnus ». Les réseaux sociaux l'ont bien compris puisque le système de « j'aime » et de commentaires est largement plébiscité. A une période de la vie où ils cherchent leur identité, avoir le plus de « j'aime » ou de commentaires leur fait croire qu'ils existent, qu'ils sont populaires. Mais ce n'est qu'une popularité virtuelle voire éphémère. Pour être populaire, les adolescents se mettent en scène, se racontent. Or plus on en montre, plus on est vulnérable, à l'instar de la jeune canadienne Amanda Todd(2), exemple largement repris par les agents du GAPASE lors de leurs interventions. Les jeunes se mettent à nu, au sens figuré mais aussi au sens propre. L'intimité se transforme en « extimité »(3). Même si certaines pratiques disparaissent comme le dédipix(4) ou le sexting(5), d'autres apparaissent. L'envol de l'application snapchat en témoigne. Il s'agit d'un site

où l'on publie des photos éphémères ; l'auteur du cliché peut décider de la faire disparaître au bout d'un certain temps. Les jeunes s'envoient des grimaces mais aussi des photos dénudés. Or, force est de constater qu'il est possible de les enregistrer et, donc, de les rediffuser. En règle générale sur internet, toute photo diffusée peut être récupérée par n'importe qui et utilisée à ses dépens. « Notre travail auprès des élèves est de les sensibiliser à la protection de leurs informations et de leurs données personnelles, précise Tony Derebergue. Nous les faisons réfléchir sur la différence entre vie privée, vie intime et vie publique. Il faut toujours réfléchir avant de publier quoi que ce soit sur internet ». Les jeunes se livrent beaucoup sur Facebook et l'utilisent comme un journal intime. Ils racontent leur vie privée avec beaucoup de détails (établissement scolaire, photos de la maison, photos de vacances « géolocalisées »). Or, ces informations ne sont pas obligatoires et peuvent se retourner contre eux : cambriolages, pédophilie,... d'autant plus si leur compte n'est pas sécurisé. En effet, les jeunes ne sont pas toujours informés qu'il peuvent paramétrer leurs comptes pour que seuls les amis voient ce qu'ils publient. C'est pourquoi le GAPASE prend le temps d'expliquer aux élèves ce paramétrage : « En un seul clic ils protègent leurs données, mais malgré tout il y a toujours une faille : il s'agit des amis. On ne peut pas contrôler leurs faits et gestes » indique le Conseiller sécurité du Recteur.

Autre problème : le piratage. Un internaute sur deux a été victime de piratage via des réseaux sans fils, des vidéos virales, des liens hypertexte piratés. Dans le meilleur des cas, ces informations sont revendues pour du spam, de la publicité ciblée. Dans le pire des cas, c'est l'utilisateur qui est physiquement en danger (pédophilie, kidnapping, cambriolages). Là aussi, il y a un travail d'éducation à faire auprès des jeunes « Notre mission n'est pas de leur faire cesser leurs activités sur Facebook car c'est un outil qui peut être très utile quand on a de la famille éloignée, ni de les inciter à s'y inscrire. Les jeunes manquent de recul et nous nous devons de les rassurer et de leur proposer des solutions simples : mettre un mot de passe très sécurisé, n'être visible que de ses amis, éviter les photos compromettantes. » Au delà des dangers immédiats, les problèmes peuvent être rencontrés sur le long terme. La notion d'e-réputation est d'actualité et concerne également les jeunes. A partir des traces laissées sur internet se dégage une image qui peut

être positive ou négative. Un peu plus de la moitié des employeurs prospectent sur les réseaux sociaux et consultent les profils avant un entretien d'embauche. Entre un profil où le jeune s'exprime correctement sans photos compromettantes et un autre profil truffé de photos de soirées dans lesquelles on le voit ivre ou fumant du cannabis, le choix semble inéluctable. Un jeune sur dix est éconduit par les employeurs à cause des photos avant même l'entretien d'embauche(6). Lors de leurs interventions, les agents du GAPASE incitent les élèves à valoriser leurs activités sur internet : écrire en français et non en langage SMS, valoriser les activités extra-scolaires et ne pas s'insulter. Les conflits entre pairs naissants dans les cours d'école se poursuivent le soir via les réseaux sociaux. S'insulter, créer des groupes contre un camarade, un professeur fait partie des habitudes numériques des adolescents, croyant à l'anonymat sur internet. « Le harcèlement sur internet – le cyber-harcèlement – est une tendance lourde entre nos enfants, précise Tony Derebergue, également référent académique pour les problèmes de harcèlement à l'école. Si le harcèlement a toujours existé, internet n'a fait qu'amplifier un phénomène qui peut avoir de lourdes conséquences sur les élèves : dépression, déscolarisation et parfois même suicide. Nous abordons ce thème avec les élèves et les amenons à réfléchir sur le respect de la différence, les conséquences de leurs actes, la citoyenneté et les sanctions possibles, pénales et/ou scolaires. Le GAPASE propose en parallèle des actions d'information aux parents afin de les aider à mettre en place une éducation aux médias avec leurs enfants. Ceux-ci se retrouvent souvent démunis quand un problème lié à une mauvaise utilisation d'internet et des réseaux sociaux survient dans la sphère familiale.

Les équipes éducatives et pédagogiques sont souvent au 1er plan lorsque des élèves règlent leurs comptes à l'école après des insultes sur Facebook. « Nous intervenons également à leur profit afin de les accompagner dans la prévention de ces risques et de les sensibiliser sur leurs pratiques personnelles, conclut Tony Derebergue. Il peuvent également se retrouver victimes de la curiosité ou d'un désir de vengeance de la part de leurs élèves ».

Toutefois, malgré ces comportements déviants, qui restent en soi des comportements d'adolescents, le numérique reste un outil formidable offrant de multiples possibilités dont de nouvelles approches pédagogiques pour les apprentissages. Les

interventions du GAPASE permettent d'accompagner le développement du numérique dans les écoles et l'éducation des enfants à l'utilisation responsable des nouvelles technologies, en cohérence avec les priorités nationales et académiques.

*Franck Dranguet, GAPASE,
Académie de Rouen*

Notes et sources :

(1) : <http://www.inpes.sante.fr/Barometres/barometre-sante-2010/pdf/chute-sommeil-ados.pdf>

(2) *Amanda Todd : jeune canadienne de 15 ans, victime de harcèlement et de cyber-harcèlement après avoir montré sa poitrine devant une webcam à un inconnu qui en a profité pour la faire chanter. Elle s'est suicidée en octobre 2011.*

(3) *Extimité : Néologisme qui, selon le psychiatre Serge Tisseron, désigne le désir de rendre visibles certains aspects de soi jusque là considérés comme relevant de l'intimité.*

(4) *Dédipix : pratique consiste à écrire un prénom ou une « envie » sur une partie de son corps. Plus cette partie est « osée », plus il y aura de commentaires et de « j'aime ». L'objectif est d'obtenir le plus de commentaires possibles, pour se sentir et se montrer le plus populaire possible.*

(5) : *Sexting : acte d'envoyer électroniquement des textes ou des photographies sexuellement explicites via des téléphones portables.*

(6) : <http://ondeviceresearch.com/blog/facebook-costing-16-34s-jobs-in-tough-economic-climate#sthash.MLn5EZhf>
HdEMITcz.dpbs (en anglais)

Du shoot au slam (suite)

lesquelles l'utilisateur n'avait pas auparavant d'appétence, favorisant l'expérimentation de nouvelles pratiques notamment hard... Dans un langage d'initiés « les toxicos se fixent et les gays se slament », et ces slameurs ne se reconnaissent souvent pas comme usagers de drogues et échappent longtemps aux réseaux spécialisés et aux programmes de réduction des risques.

Même si au début ils ont une mauvaise image de l'injection, paradoxalement ils sont très rassurés par les nouvelles drogues de synthèse. C'est vers la fin des années 2000 qu'apparaissent sur le marché des drogues récréatives les dérivés des cathinones, dont la plus connue reste la méphédronne, dénommés « baths salts », « research chemicals », « legal highs », « designer drugs », « party pills » ou « engrais pour cactus », ils sont très vite devenus populaires du fait de leur grande accessibilité. Commandés sur internet et livrés en 24-48h, pour un coût très faible, entre 5 et 20 euros le gramme ; sur des sites à l'interface très rassurante les présentant comme des molécules de recherche « pures, sans danger et parfaitement légales ». Car même si la méphédronne a été classée en 2010 comme stupéfiant, les trafiquants ont une grande capacité à créer rapidement de nouvelles molécules biochimiques voisines gardant des effets similaires, et arrivent ainsi à déjouer continuellement la loi.

Les témoignages des slameurs mettent l'accent sur l'intensité et la rapidité de la montée du produit injecté, exacerbant la sensorialité et la sensualité et optimisant une désinhibition partagée et des états fusionnels, avec une forte compulsion à recommencer rapidement. C'est ainsi que les séries d'injections s'enchaînent avec des plans slam qui peuvent durer plusieurs heures à quelques jours (un patient a décrit une session de 72 injections consécutives en 48 heures). Même si au début il y a une tentative de contrôle des risques par l'utilisation de plusieurs stéribox ou le marquage des seringues, la désinhibition engendrée par les substances entraîne une prise de risque croissante aussi bien au niveau des pratiques d'injections, que des pratiques sexuelles devenant de plus en plus hard au fur et à mesure du plan. Après ces week end de performance, dans la semaine, les slameurs tentent de

reprendre une vie sociale et professionnelle et commencent doucement à préparer un autre plan pour un prochain week end. Ils restent souvent un certain temps bien insérés et stables et peuvent répéter les plans à un rythme d'environ un à deux par mois, ou plus espacé.

Globalement les slameurs sont bien insérés socialement, ce qui peut contribuer à rassurer les nouveaux venants. Les rencontres se font à l'occasion de sorties en club ou par internet sur des sites de rencontre gays où ils se reconnaissent à l'aide de leur profil par des critères qualificatifs comme « Chems » (chemical=produit).

Cette pratique utilisée dans un cadre sexuel et festif fait pourtant souvent plonger dans la dépendance aux substances et au sexe. D'une pratique de groupe, le slam devient alors de plus en plus solitaire avec des injections suivies de masturbations, et où le sexe fini par disparaître pour laisser place à la seule toxicomanie. Des associations avec d'autres consommations avant, pendant et après sont souvent observées, pour contrôler les effets attendus ou gérer la descente. Au-delà des risques très élevés de contamination par les IST (notamment VHC et VIH), les abcès, les emboles... les individus se retrouvent souvent déshydratés et dénutris, épuisés par ces marathons sexuels, avec un absentéisme professionnel progressif et des problèmes financiers. Ont été également décrites des décompensations psychiatriques telles que des attaques de paniques, des dépressions, des bouffées délirantes... Si l'accessibilité des dérivés des cathinones, leur image positive et l'intensité de leur effet attendue contribuent à l'engouement observé et l'extension de cette pratique, aucune donnée ne permet actuellement de quantifier le phénomène. Il nous appartient toutefois de savoir repérer ces individus et de leur proposer une aide adaptée. Elle sera axée sur un travail motivationnel et une préparation au changement, souvent difficiles au début car ils ont souvent du mal à envisager une sexualité sans injection, voir sans produit. Sans oublier l'information sur la réduction des risques, sur l'effet des produits et leur risque addictif.

*Dr.Hayet LANNABI, service Duchêne,
et Dr.Hélène DEFAY-GOETZ, service
de psychiatrie des addictions, Centre
Hospitalier du Rouvray*

OFDT, « Homosexualité masculine et usage de substances psychoactives en contexte festif gai : Enquête ethnographique à Paris et Toulouse en 2007-2008 », *TREND, sept 2010, 173p.*

Batel P, « Drogues de synthèses : la préoccupante « mode » de l'injection des cathinones », *Swaps, n° 67, 2012, p2-5.*

Bibliographie indicative « nouveaux comportements »

Foureur N, Fournier S, Jauffret-Roustide M et al.

SLAM – Première enquête qualitative en France. Paris : Aides, 2013, 88 p.

Le slam n'est pas seulement un art oratoire. C'est également une injection intraveineuse de produits de type psychostimulant (méphédronne et dérivés) faite dans un contexte sexuel par des hommes gays. Pour faire la part entre le fantasme et la réalité concernant cette pratique et ses risques sanitaires, AIDES, en partenariat avec Sidaction, l'Inserm-Cermes3 et l'Association des médecins gays, a décidé de lancer en 2012 une enquête qualitative (réalisation d'entretiens) auprès de slameurs et d'acteurs du soin et de la prévention en contact avec cette population. Cette enquête permet d'identifier les besoins des personnes concernées, de mieux comprendre la pratique, et donner matière à réflexion sur le lien entre sexualité et consommation de produits psychoactifs.

http://www.aides.org/download.php?filepath=/sites/default/files/doc/Rapport_SLAM.pdf

Génération « Biture express ». in : *Le Monde Science et techno*, 27 mai 2013 [en ligne]

http://www.lemonde.fr/sciences/article/2013/05/27/alcool-jeunes-des-risques-sans-moderation_3418191_1650684.html

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT).

Drogues et addictions, données essentielles : édition 2013.

Saint-Denis la Plaine : *Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)*, 2013, 399 p.

Drogues et addictions, données essentielles, publié par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies, aborde l'ensemble des domaines relatifs aux drogues licites et illicites : le cadre légal, les consommations, leurs conséquences sanitaires et sociales, les aspects relatifs à l'économie et au marché de ces produits, ainsi que les réponses publiques aux problèmes soulevés par l'usage de ces substances (prévention, soins et application de la loi, ressources publiques et collectives mobilisées). Le rapport est structuré en trois parties, précédées d'une synthèse, et comporte plusieurs annexes (lexique, chronologie, repères législatifs, bibliographie, etc.). La première partie traite l'ensemble des questions permettant de décrire le phénomène des addictions en France. La deuxième partie présente les principales dispositions législatives et réglementaires adoptées en France dans le domaine des drogues licites et illicites ainsi que pour les jeux de hasard et d'argent. Enfin, la troisième partie fournit l'état des connaissances produit par produit. Elle se conclut avec un chapitre sur une addiction sans produit : les jeux de hasard et d'argent. En fonction de la disponibilité des données et de leur comparabilité, la situation française a été mise en parallèle autant que possible avec celle des autres pays européens.

<http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/dade.html>

Stora M.

Les écrans, ça rend accro...

Paris : Hachette littératures, 2007, 116 p.

Ce livre va à l'encontre de l'idée reçue que tout écran (télévision, jeux vidéos, blogs, chats...) constitue un danger potentiel pour les enfants et les adolescents. Il démontre que ces médias peuvent être au contraire un moyen de réparer une image de soi défaillante, notamment chez les adolescents. Il ne s'agit pas pour autant d'éviter les risques d'addictions mais de mieux comprendre ce que sont les mondes virtuels sans les diaboliser et d'éduquer à l'image.

Réalisée par l'IREPS Haute-Normandie,

Pôle Régional des Savoirs, 115, Boulevard de l'Europe, 76100 ROUEN

Tel : 02 32 18 07 60

Le Bulletin est édité par ADDICT'O NORMAND, associations Loi 1901 Bulletin N°2 - Nouveaux comportements

Directeur de publication :

P. FOUILLAND

Comité de rédaction et lecture :

B. Duez, J. Hauchard, S. Delaunay, N. Chemir, HD Goetz, S. Putet, MJ Gateau

Coordinateurs : S. Delaunay

Diffusion : addicto-normand@orange.fr

Maquette : Laurent Lebiez,

association l'Écrit Santé

Imprimerie : ETC

ISSN : en cours

Dépôt légal à parution

Parution : 3 numéros par an

Site internet : www.riahn.fr



Les opinions exprimées dans les articles du Bulletin ADDICT'O NORMAND n'engagent que leurs auteurs et leur parution est soumise à l'accord de ceux-ci. Cependant, le comité de rédaction se réserve le droit de non publication si certains propos interpellent les valeurs éthiques ou déontologiques de l'association. Les indications d'adresses, numéros de téléphone, mail ou site web sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire et non exhaustifs.

INFORMATION

1ère journée annuelle Addict'O Normand

Le 21 Novembre à la CREA Rouen
« PLACE à la Réduction Des Risques »

Inscription : sabine.delaunay@addictonormand.fr

Dernière actualisation de l'annuaire : juin 2013

http://www.riahn.fr/site/?page_id=66

Contacts du réseau

Accueil : addicto-normand@orange.fr

Tél : 02.35.03.03.90

Contact newsletter : contact@addictonormand.fr

Coordinatrices :

Catherine Ragu :

Tél 06.13.57.40.50

catherine.ragu@addictonormand.fr

Sabine Delaunay :

Tél 06.86.04.65.27

sabine.delaunay@addictonormand.fr

Prochain Numéro en Janvier 2014.

« Les jeunes publics »

Appel à contribution : si vous avez l'intention d'écrire pour ce prochain numéro, prendre contact avec Sabine Delaunay, coordinatrice de la commission communication.